

Glossaire

Estampille : marque de fabrique, obligatoire depuis 1637, apposée par les maîtres menuisiers, figurant le plus souvent sur les parties jointives ou le dessous de leurs créations.

Fauteuil à châssis : sous la Régence (1715-1723), les châssis du dossier et de l'assise deviennent amovibles et permettent de changer la garniture et de transformer le mobilier d'hiver en mobilier d'été. Ici, la garniture d'hiver est en place.

Rocaille : style décoratif en vogue sous Louis XV caractérisé par des compositions aux motifs contournés évoquant des coquillages et des formes du monde minéral ou végétal.

Salle à manger : à la fin du XVIII^e siècle, une mode venue d'Angleterre fait apparaître cette pièce et l'ameublement approprié. Avant 1750, on dressait au besoin la table avec des planches sur des tréteaux dans une galerie ou une pièce quelconque d'un château.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h.

Visite commentée.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.

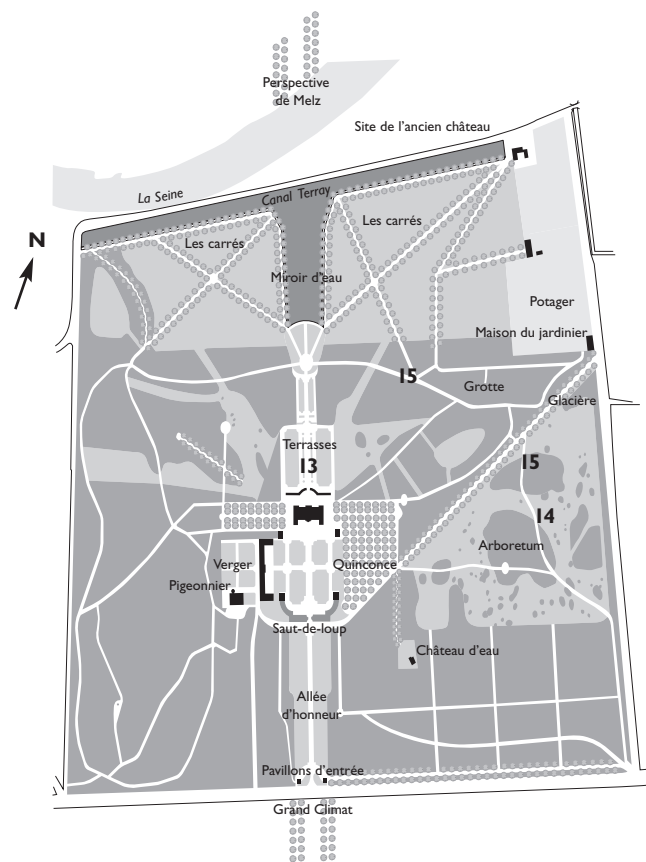


Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Château de La Motte-Tilly
10400 La Motte-Tilly
tél. 03 25 39 99 67
chateau-mottetilly@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr
http://la-motte-tilly.monuments-nationaux.fr

crédits photos © Centre des monuments nationaux, Paris, conception Plein Sens, Anders, réalisation Marie-Hélène Forestier, impression Neo-Typo, mai 2008.



Les jardins

Le parc de La Motte-Tilly témoigne de l'évolution des jardins des grandes demeures.

13 Un jardin régulier est conçu en 1754 par l'architecte François Nicolas Lancret avec grands axes et allées rectilignes. Des parterres de broderies de buis s'étalent devant la façade nord du château. Mais le jardin régulier ne dure qu'une trentaine d'années car la mode, à la fin du XVIII^e siècle, évolue vers le romantisme paysager avec

l'apparition des jardins « anglo-chinois » : les lignes s'infléchissent, les parterres s'incurvent, les points de vue se diversifient.

Vers 1787, le parc est transformé selon le nouveau goût : vastes pelouses parsemées de bosquets d'arbres aux lisières irrégulières, pente douce vers le plan d'eau agrémenté de deux îles artificielles.

À la fin du XIX^e siècle, la tendance revient aux jardins plus ordonnancés. Lorsque le comte de Rohan Chabot achète la propriété à ses cousins en 1910, il décide de redonner au domaine son état d'origine.

14 Un parc paysager à l'anglaise encadre un jardin d'inspiration classique dérivé du plan de Lancret.

Le parc est en grande partie défiguré par la tempête du 26 décembre 1999 qui provoque la destruction de 70 % de la partie forestière. Afin de susciter un intérêt nouveau, le parc fait aujourd'hui l'objet de réflexions qui visent à lui redonner tout son attrait.

15 Le parcours autour du tilleul à travers le monde est la première manifestation de ce renouveau. C'est en même temps un retour aux sources : cette essence d'arbre a donné son nom au domaine. La mention de Tillicum (du latin *tilia*, les tilleuls) remonte en effet au IX^e siècle. La collection comprend 73 variétés différentes et s'enrichit d'année en année.

château de La Motte-Tilly

« Une maison des champs »

Un château de famille

Le château de La Motte-Tilly est édifié à partir de 1754 dans un parc boisé en bordure de Seine, sur des plans de l'architecte François Nicolas Lancret, pour les frères Terray. Le plus célèbre, l'abbé Joseph Marie Terray devient contrôleur



Le château en 1774

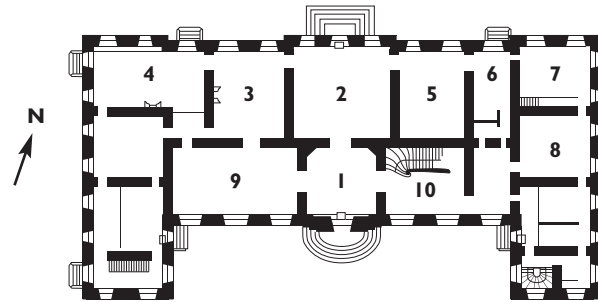
général des finances du roi Louis XV en 1769.

En 1910, le comte de Rohan-Chabot,

descendant par sa mère de la famille Terray, entreprend des travaux de restauration d'après des documents d'archives. Le parc est ainsi redessiné avec des terrasses descendant en pente douce jusqu'au miroir d'eau. Le château est classé monument historique en 1946. Après le décès du comte en 1964, sa fille, la marquise de Maillé, reconstitue par le décor et l'ameublement aux prestigieuses estampilles*, l'ambiance raffinée d'une demeure du XVIII^e siècle. Décédée en 1972, sans héritier, la marquise lègue son château à la Caisse nationale des monuments historiques et des sites aujourd'hui Centre des monuments nationaux, à la condition qu'il soit maintenu en l'état et que « le visiteur puisse y ressentir le sentiment d'une présence ».

* Explications au dos de ce document.

rez-de-chaussée



Le château

Les salons du château, conçu comme une villégiature d'été, sont exposés au nord pour plus de fraîcheur ; l'étage est dévolu aux appartements des invités.

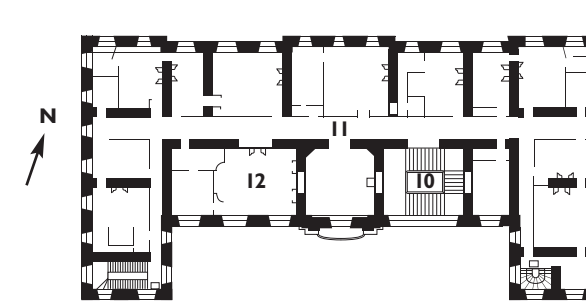
- 1 Le hall d'escalier** recèle un plan signé de l'architecte Lancret et deux gravures de La Brunière qui montrent que si le château est resté extérieurement dans son état d'origine, les deux bâtiments des communs qui abritaient le théâtre et les cuisines ont malheureusement disparu en 1813.
- 2 Le grand salon** est la pièce de réception autour de laquelle s'organise tout le rez-de-chaussée : vue en enfilade sur les salons, communication directe avec le vestibule, perspectives sur les jardins à la française. Des meubles de très grande qualité garnissent le salon parmi lesquels cinq fauteuils Louis XV à châssis* couverts de velours vert et un meuble rare : une marquise qui se déplie pour former un lit.
- 3 Le salon bleu**, pièce d'ambiance Louis XV, doit une grande part de son charme aux boiseries rocaille* qui garnissent les murs. Dans ce cadre précieux, le mobilier raffiné s'agrément d'une décoration donnant une ambiance orientale au salon.

- 4 La bibliothèque** est la pièce indispensable à l'époque des Lumières, liée au désir qu'a son propriétaire d'afficher une culture encyclopédique. Dans les vitrines sont présentées toutes les principales éditions du XVIII^e siècle.
- 5 Le salon du billard** abrite un très beau billard en marqueterie, fabriqué en 1839 par la maison Descayrac à Paris. Les éléments subsistants du cabinet de curiosités sont rassemblés dans cette pièce. On remarquera une composition en marbre représentant saint Jérôme dans le désert, travail florentin du XVII^e siècle, un canivet – dentelle de papier – du XVII^e siècle d'origine flamande, deux fixés sous verre et une mosaïque romaine antique très fine représentant une tête de satyre.

Les pièces de réception font place aux petits appartements : une série de pièces aux plafonds bas réservés à la vie intime, familiale.

- 6 Le boudoir** abrite un curieux meuble étroit : un gantier.
- 7 Le bureau de la marquise de Maillé** expose, à côté de sa photo prise en 1971 sur le perron du château, d'autres photos de famille rappelant les douloureux événements qui jalonnèrent sa vie : son mari Jacquelin de Maillé, mort à la guerre en juillet 1918 ; son unique frère, Gilbert, tué quelques jours avant son mari ; et sa fille unique Claire-Clémence, décédée en 1969.
- 8 Le salon d'automne.** La *Vierge à l'Enfant* placée entre les fenêtres, est un primitif italien du XV^e siècle : il s'agit du plus ancien tableau de la collection.
- 9 La salle à manger***, située de l'autre côté du vestibule, permet d'admirer un service en porcelaine de Vincennes, présenté dans les vitrines. Il s'agit d'un cadeau de mariage de 1776 dont les 170 pièces portent le monogramme de la famille Rouen-Sollé.

premier étage



- 10 L'escalier d'honneur** mène au premier étage qui était réservé, au XVIII^e siècle, aux invités.
- 11 La galerie** dessert aujourd'hui une dizaine d'appartements comprenant non seulement une chambre mais également un boudoir et un cabinet de toilette. Depuis 1964, ces pièces bénéficient du confort moderne.
- 12 La chambre de la marquise de Maillé** a les murs ornés d'une percale glacée du milieu du XIX^e siècle aux coloris frais, probablement le plus ancien tissu du château.

Le cabinet de curiosités

Curiositas humana est**

Aux XVI^e et XVII^e siècles apparaissent les cabinets de curiosités : les collectionneurs rassemblent objets extraordinaires ou insolites, créations de l'homme ou produits de la nature. Au XVIII^e siècle, période de bouillonnement intellectuel, l'*Encyclopédie* définit le curieux comme « un homme qui amasse des tableaux, des estampes, des marbres, des bronzes, des médailles... Ce goût s'appelle curiosité ». Le siècle des Lumières voit naître de nombreuses collections dont les pièces d'exception formeront la base de bien des musées au siècle suivant. Au milieu du XVIII^e siècle, on dénombrait à Paris pas moins de 723 collections particulières.

La collection Morel-Vindé

Le vicomte Charles Gilbert de Morel-Vindé, petit-fils du grand collectionneur Gilbert Paignon Dijonval (1708-1792), avait hérité de ses 4 000 dessins et 11 000 gravures. Contraint de déménager et faute de place pour ses tableaux, il fut forcé de les vendre. « J'ai voulu conserver seulement une partie des curiosités que j'avais annexé à mes tableaux et qui consiste dans une collection complète de tous les moyens de peindre, inventés dans tous les temps et dans tous les lieux. C'est cet intéressant débris de mon ancienne galerie que j'ai placé dans ma bibliothèque... ». Aujourd'hui « cet intéressant débris » est conservé en partie au château de La Motte-Tilly, transmis par le vicomte de Morel-Vindé à son petit-fils Charles Louis Terray.

* Explications au dos de ce document.

** La curiosité est humaine.